

Traitement spécial du l à l'initiale dans une zone nettement circonscrite du nord-amiénois

Autor(en): **Debrie, René**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue de linguistique romane**

Band (Jahr): **30 (1966)**

Heft 119-120

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-399390>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

TRAITEMENT SPÉCIAL DU *l* À L'INITIALE DANS UNE ZONE NETTEMENT CIRCONSCRITE DU NORD-AMIÉNOIS

INTRODUCTION.

En poursuivant mes enquêtes dialectologiques dans la partie Ouest du Nord-Amiénois, je me suis aperçu assez vite que le *l* à l'initiale subissait un traitement spécial très différent de celui que l'on observe généralement dans cette partie du domaine picard. J'étais déjà très intrigué, au moment de la préparation de ma thèse de doctorat, par le sort réservé à *l* dans cette position, en étudiant le parler de Beauquesne.

L'examen systématique des formes dans les villages situés à l'Ouest de cette localité devait peu à peu contribuer à éclaircir le mystère et me faire admettre que le son, considéré d'abord comme aberrant à Beauquesne, pouvait, en fait, s'expliquer logiquement à condition de tenir compte des réalités linguistiques de toute une zone jusqu'alors parfaitement inconnue.

Les enquêtes menées dans une trentaine de communes, avec un questionnaire adéquat, chaque fois remanié et adapté aux circonstances particulières, m'ont permis de circonscrire une zone où se révèle un phénomène qui reste inconnu au-delà de la « frontière ».

Cette zone comprend 15 communes, et Beauquesne, comme nous le verrons, se situe précisément à la limite. En se basant sur les notes lexicologiques d'Eugène Devauchelle, juge de paix à Villers-Bocage (1897), on était raisonnablement conduit à admettre que, dans ce village, *l* à l'initiale ne présentait aucune particularité. Or, plusieurs enquêtes, menées auprès d'un excellent témoin du langage, descendant d'une très vieille famille établie solidement à Villers-Bocage, allaient bien vite me détromper.

Afin de rendre les résultats d'enquêtes plus significatifs, j'ai établi un tableau en retenant une dizaine de mots parmi les plus révélateurs et en portant leurs variantes phonétiques sur 31 points d'investigation.

De plus, afin de faire mieux ressortir sur le plan géographique la zone intéressante, j'ai dressé une carte sur laquelle figurent toutes les localités explorées.

COMMUNES ÉTUDIÉES ET NOMS DES TÉMOINS DU LANGAGE ¹.

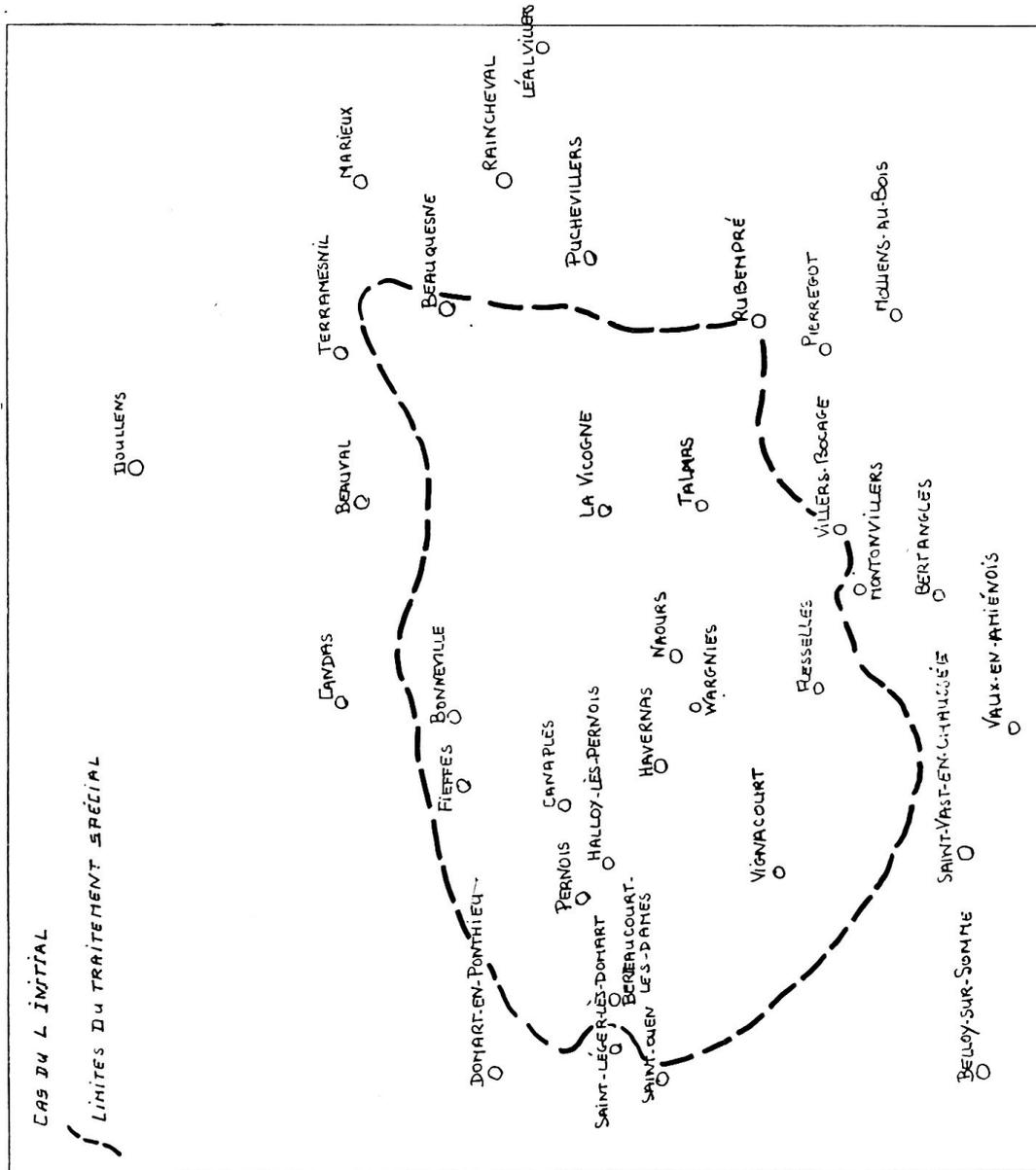
- Beauquesne. — Jules Duchaussoy (1864-1960), ancien médecin.
 Beauval. — Paul Fourdrin, né en 1911, cultivateur.
 Belloy-sur-Somme. — Louis Dufétel, né en 1925, cultivateur.
 Bertangles. — Laurence Tavernier (1886-1964), ancienne coupeuse de velours.
 Berteaucourt-les-Dames. — Hildebert Boulogne, né en 1914, ouvrier spécialisé.
 Bonneville. — M. Jolibois, né en 1904, retraité.
 Canaples. — Étienne Suinot, né en 1902, cultivateur.
 Candas. — M^{me} Fauquet, sans profession.
 Domart-en-Ponthieu. — M. Warin, né en 1885, ancien cultivateur.
 Fieffes. — Albert Jouy, mécanicien.
 Flesselles. — Maurice Fossé, né en 1901, cultivateur.
 Halloy-lès-Pernois. — M^{me} Cécile Lenglet, née en 1901.
 Havernas. — Clotaire Vasseur, né en 1893, ancien cultivateur.
 La Vicogne. — M^{me} Cozette, culottière.
 Marieux. — M. Boucheron, né en 1895, cultivateur.
 Montonvillers. — M^{me} Lécaillet, née en 1904.
 Naours. — Félix Pauchet, né en 1911, cultivateur.
 Pernois. — Ulysse Martin, né en 1889, cultivateur.
 Pierregot. — Octave Caron, retraité.
 Puchevillers. — M^{lle} Bouthors, institutrice.
 Raincheval. — M^{lle} Destraye, rentière.
 Rubempré. — M^{me} Tavie Bettembost, cultivatrice.
 Saint-Léger-lès-Domart. — M. Tellier, secrétaire de mairie.
 Saint-Ouen. — M^{me} Bellanger, née en 1882.
 Saint-Vast-en-Chaussée. — Gustave Carpentier, retraité.

1. Le lecteur qui désire connaître la nomenclature systématique des communes pourra se reporter à l'ouvrage de Raymond Dubois : *Le Domaine picard, — Délimitation et carte systématique, dressée pour servir à l'Inventaire Général du picard et autres travaux de géographie linguistique* — Arras, Archives du Pas-de-Calais, 1957, 167 p., cartes.

Talmas. — Camille Beuvin, né en 1889, ancien cultivateur.

Terramesnil. — M. Deliancourt, vieux travailleur.

Vaux-en-Amiénois. — Emile Houbron, né en 1888, ancien cultivateur.



Vignacourt. — Antoine Bourgeois, né en 1902, cultivateur.

Villers-Bocage. — (Eugène Devauchelle — Notes lexicologiques)

Villers-Bocage. — Arthur Voiturier, né en 1892, ancien négociant en vins.

Wargnies. — M^{me} Dècle, née en 1892.

I. TRAITEMENT HABITUEL DE L À L'INITIALE
DANS LE DOMAINE PICARD.

Il est généralement admis, aussi bien en Amiénois qu'en Vermandois et en Vimeu (les parties les mieux explorées jusqu'à présent, dans la Somme, du domaine linguistique picard), que *l* à l'initiale se maintient en patois comme en français devant n'importe quelle voyelle, notamment : *a, é, o, œ, u, u*.

Les études portant sur l'ancien picard, comme celles de Gossen¹ ne révèlent rien de particulier à ce sujet. Il est donc permis d'en déduire que dans les chartes étudiées *l* se maintient. Claude Régnier, dans son article : « Quelques problèmes de l'ancien picard »² ne note rien de remarquable pour *l*.

Les études critiques des rares textes en moyen picard que nous connaissons menées par Robert Emrik³ et par Louis-Fernand Flutre⁴ ne sont pas plus révélatrices. Dans une récente publication de Flutre⁵ je noterai simplement ceci page 8 : « devant un autre *i*, *l* de *il* se mouille et devient yod ou *l* mouillé, qui se confond parfois avec *n* mouillé, (gn) : il y a = y n'y a (igna)... », qu'il sera intéressant de retenir pour la suite de cette étude. En picard moderne, ce phénomène de phonétique syntactique me semble n'être qu'un simple phénomène de phonétique : *l + i + voyelle* à l'initiale devient yod. Hrkal⁶ précise, page 40, au paragraphe 57 : « *l* initiale se confond devant les diphtongues commençant par *i* : *-iue, -iard, -ieufe* ». Ce qui d'ailleurs est vrai pour Démuin, l'est pour l'ensemble des parlers connus de la Somme, là où j'ai pu procéder à quelques vérifications. Les variantes du mot *lièvre*, sur le tableau que j'ai dressé, me paraissent caractéristiques ; presque partout, en effet, nous

1. Gossen, *Petite grammaire de l'ancien picard*, Paris Klincksieck, 1951, 186 p.

2. *Romance Philology*, Vol. XIV, n° 3, février 1961, p. 255 à 272.

3. « Dialogue de trois paysans picards », in *Bulletin des Antiquaires de Picardie*, 3^e et 4^e trimestres, 1955, p. 109 à 131.

4. « Deux poèmes en patois picard du début du XVIII^e siècle », éd. Duculot, Gembloux, 1964, *Mélanges Delbouille*, p. 191 à 219.

5. « Sur un texte du XVI^e siècle en patois de Valenciennes (moyen rouchi) » in *Annales de l'Université de Madagascar*, 2, 1964, 36 p.

6. Hrkal, *Grammaire historique du patois picard de Démuin*, Paris, Champion, 1911, 89 p.

avons le yod à l'initiale. Il conviendra de noter deux ou trois exceptions sur lesquelles nous reviendrons plus loin ¹.

Dans le Sud-Amiénois, à Arguel, et à Beaucamps-le-vieux, j'ai noté la prononciation : *yómèr* pour : *Liomer*.

A Léalvillers, dans le Nord-Amiénois, le nom du village est prononcé *yávilé*. La combinaison *é + a* développe normalement un yod par suite de la tendance du son *é* vers *i* (cf. l'ancienne forme *Loiauviler* en 1301, citée par Garnier ², où la diphtongaison *wa* préfigure la mouillure). Il est donc licite de considérer comme un phénomène normal, dans le picard moderne : *l + i + voyelle* aboutissant à yod.

Par contre, *l + voyelle* (autre que *i*) s'est généralement maintenu comme en français (cf. Bourciez ³ p. 251) sauf dans des cas bien déterminés que nous n'avons pas à examiner ici ⁴.

D'autre part, le maintien de *l* que je signalais plus haut, dans cette position initiale (et n'intéressant que quelques cas isolés : *lèv* à Pierregot et à Terramesnil, *lèf* à Puchevillers), me paraît s'expliquer par une influence difficile à préciser mais qui peut résulter de la tendance habituelle du picard à la démouillure (phénomène courant en position finale).

La prononciation *lérámô*, pour *Liéramont* que j'ai relevée à Nurlu, en Vermandois, se ramène à ce cas. Et, ce qui à mes yeux est plus curieux encore, la prononciation : *lávilé* (pour *Léalvillers*) relevée à Marieux.

Nous sommes en présence de deux forces qui s'exercent en sens contraire et dont l'une supplante l'autre sans que l'on puisse vraiment en dégager les causes logiques.

1. En Vimeu, Gaston Vasseur note dans son *Dictionnaire des parlers picards du Vimeu* le mot *yeufe*, 684 ; Flutre, dans son « Glossaire de Mesnil-Martinsart » (in *Le parler picard de Mesnil-Martinsart (Somme)*, Lille, Giard, 1955, 254 p.) relève : *yâr* (pour liard) -*yèr* (pour lierre) -*yèf* (pour lièvre) et *yû* (pour lieue).

2. Garnier, *Dictionnaire topographique de la Somme*, Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie, tome XXI, 1867.

3. Bourciez, *Phonétique française*, Paris, Klincksieck, 1937, 333 p.

4. Robert Lorient — *L'alternance l/r en picard moderne*, D B R, tome VII, n° 1, 1948, p. 5 à 23.

II. TRAITEMENT PARTICULIER DU L DANS LA ZONE DÉLIMITÉE.

Une généralisation hâtive pouvait conduire le chercheur à poser pour principe que *l* se maintient toujours intact à l'initiale devant toute autre voyelle que *i*.

L'examen des cas qui se présentent dans notre zone va nous montrer que la mouillure peut précisément se produire systématiquement devant n'importe quelle voyelle.

1) *l + a*.

Les mots retenus ici sont : *lapin*, *lacet*, *laver*, *là-bas*. Pour le premier mot, nous avons : *yápê*, à Flesselles, Havernas, Wargnies ; variantes : *yápá*, à Vignacourt ; *yápã*, à Canaples, Halloy-lès-Pernois, La Vicogne, Naours et Pernois ; *yápõ*, à Bonneville. Contre : *lápê*, à Berteaucourt-les-Dames, Saint-Léger-lès-Domart, Saint-Vast-en-Chaussée, Vaux-en-Amiénois et, d'une manière générale, en Amiénois (cf. Flutre, ouvrage cité ¹, Debrie, *Lexique picard des parlers nord-amiénois* et *Supplément*) et en Vimeu (cf. Vasseur, ouvrage cité note 1, page 378).

Il convient cependant de réserver un sort spécial à *liyápê*, relevé à Beauquesne, où la mouillure est incomplète, ; de même pour *lyápê*, à Villers-Bocage et sa variante *lyápá*, à Rubempré, qui dénotent un stade un peu plus avancé de cette mouillure.

Pour *lacet*, nous avons trois formes : *yáéé*, à Talmas ; variantes : *yáéí*, à Vignacourt ; *yáéé*, à Halloy-lès-Pernois ; contre : *lâéé*, forme courante hors de la zone circonscrite. A Beauquesne, j'ai relevé *lâé*, mais le lexique signale encore : *liyác*, mèche de fouet. La langue, par un souci de distinction, a sans doute voulu maintenir ces deux formes concurrentes. Ce dernier mot représente, à mes yeux, la forme primitive, alors que le premier n'appartient pas vraiment au parler local (le terme ancien étant *ékoryõ*, lacet de cuir).

Les autres mots connus dans les villages explorés révèlent un yod à l'initiale. Citons *yávé* (= laver), à Flesselles, Pernois ; *yávédé* (= laver la vaisselle), à Vignacourt et à Pernois ; variante : *yávédá*, à Halloy-lès-Pernois.

La traduction du mot : là-bas pose un problème parce qu'il constitue

1. Voir note 1, p. 378.

une exception. Le tableau révèle nettement le maintien partout de *l* à l'initiale. S'agissait-il d'un mot si répandu que le traitement spécial n'a pas pu jouer ? C'est peut-être la seule explication possible.

2) *l + ā*.

Les deux mots retenus sont *lambin* et *lampe*. *yābē* (qui résulte manifestement d'un emprunt au français) à Vignacourt ; *yō teú* sera examiné plus loin (*l + ō*). Les autres formes, qui maintiennent *l* initial, traduisent une incertitude comme le prouve : *lābiné*, relevé à Talmas, à côté de *yābiné* pour Naours.

Avec *lampe*, la netteté est plus grande : *yāp*, à Halloy-lès-Pernois, Pernois et Vignacourt, contre *lāp*, à Naours, Puchevillers, Terramesnil et Villers-Bocage ; variante *lēp*, à Rubempré.

La forme *lyāp*, usitée à Beauquesne, appelle la même remarque que celle faite plus haut à propos de *lacet* (cf. I, *l + a*).

3) *l + é*.

Le mot le plus caractéristique est *lécher* : *yéteé*, à Naours et à Talmas ; variantes : *yéteí*, à La Vicogne et à Wagnies ; *yéteá*, à Canaples et à Halloy-lès-Pernois ; contre *léteé*, à Beauval, Belloy-sur-Somme, Berteau-court-les-Dames, Domart-en-Ponthieu, Flesselles, Puchevillers, Raincheval, Rubempré, Saint-Léger-lès-Domart, Saint-Ouen ; variantes : *léteí*, à Saint-Vast-en-Chaussée, Terramesnil et Villers-Bocage ; *léteá*, à Candas.

Le mot *lèvre* donne : *yāv*, à Talmas ; contre *lāv*, à Pierregot et Saint-Vast-en-Chaussée (cf. *l + i*, pour la traduction par *lip* + variantes).

Les mots *laine*, *laisser* et *lait* présentent des faits analogues. Le son *é* qui suit *l* est influencé par le yod qui suit pour *laisser*, *lait* ; le cas de *laine* est étudié par Bourciez, dans sa *Phonétique* (cf. 32-11).

Quoi qu'il en soit, les résultats sont révélateurs : *yēn* + variantes : *vān*, *yēn*, *yōn*, contre *lēn* + variantes *lāny*, *lēn*. Nous réserverons une place à part pour *lyān*, précisément à Villers-Bocage, comme pour *lapin* (cf. I, *l + a*).

yésyí + variantes : *yééé*, *yééó*, *yési*, contre *lésyé* + variantes : *lééí*, *lééá*, *lésyí*.

yé + variante : *yí*, contre *lé* + variante : *li* ; avec une place réservée à *lyé*, pour Villers-Bocage encore.

J'ajoute ici la curieuse forme : *lèytrō* (= poulain), à Beauquesne qui correspond à : *yétrō*, pour Vignacourt ; contre *létrō*, hors de la zone circonscrite. Elle me semble résulter d'un primitif : *lîyétrō*, devenu *lyétrō* puis *lèytrō*, sans doute par métathèse (nous aurons plus loin un cas assez voisin avec : *yàemō*, à Vignacourt — cf. *l + i*). Quelque soit l'origine de ce mot, sa seule présence suffit à prouver l'existence d'une mouillure incomplète (cf. *l + a*, *l + i*, *l + u*).

4) *l + ê*.

Je retiens ici : *yêt* (œuf de pou) à Vignacourt ; contre *lêt*, hors de la zone circonscrite. Réserveons encore une place spéciale à : *lyêt*, que je relève à Beauquesne.

Phénomène analogue avec : *yěj* (= linge), à Vignacourt ; contre *lěj* (variante : *lêε*) ; hors de la zone. Et avec *lyêε*, à Villers-Bocage.

5) *l + i*.

Les mots *lit*, *limaçon* et *livre*, auxquels il convient d'ajouter *lèvre* (traduit par *lip*), appellent des observations assez voisines de celles que nous venons de faire pour *l + a*, *l + e*.

Pour *'it* : alternance *yí/lí* ; avec une place particulière réservée à *llyí*, à Beauquesne et à *lyí*, à Wagnies. Notons qu'à Naours existe une forme récente : *lè* qui tend à supplanter l'ancienne forme : *yí*.

Pour *livre*, alternance *yìv/lìv*, qui rejoint le cas de *lit*.

Le mot qui traduit *limaçon*, en raison de la voyelle qui suit l'initiale, révèle un certain émiettement dans la répartition des formes. D'autre part, si nous pouvons dégager l'alternance *yēmēō/lēmēō*, avec leurs variantes respectives, nous mettrons, une fois de plus à part, la forme *lyēmēō*, usitée à Villers-Bocage.

Remarquons, en passant, la forme aberrante *yàemō*, à Vignacourt, qui résulte incontestablement d'une métathèse du *m* et du *ε*.

Le mot *lip* (du francique *lippa*, d'après *REW* 5074) subit la mouillure typique à Naours et à Vignacourt ; notons le stade intermédiaire *lyip*, à Villers-Bocage.

6) *l + o*.

Nous avons l'alternance habituelle : *yô/lû*, avec le mot qui correspond au français *lot* (au sens de « troupeau » en picard) ; la forme *lîyôté*, connue à Beauquesne, constitue une semi-palatalisation. A ce cas se rattache étroitement *lyóéi* (= branler, être prêt à tomber) à Villers-Bocage, stipulant une alternance *yóéé/lóéé*.

7) *l + ô*.

Nous n'avons pas cru indispensable de faire figurer au tableau : *yô/lô* (= long), pas plus que *yôtê/lôtê* (= longtemps), mais nous retiendrons : *lyôtâ*, à Villers-Bocage.

8) *l + u*.

Ne se présente guère dans nos parlers. Pratiquement, la voyelle qui suit *l* est devenue *é*, *é* ou *ê*, avec les mots correspondant au français *lune*, *lunette*, ce qui ramène aux cas déjà étudiés : alternances *yên/lên* et *yénêt/lénêt*. Notons, pour le premier mot, la forme *lyên*, intéressant Rubempré, et pour le second mot *lyénêt*, à Villers-Bocage.

Il est intéressant de savoir que *yánêt* (= lunette), relevé à Saint-Léger-lès-Domart, seul mot présentant la palatalisation dans cette localité, est considéré comme archaïque, à côté de *lénêt* qui supplante peu à peu l'autre terme.

Il n'est pas sans intérêt non plus de constater, au passage, que Saint-Léger-lès-Domart se trouve situé non loin de la frontière de la zone circonscrite.

9) *l + u*.

Avec les mots : « *louchet* », *louche* et *loup*, donne les alternances suivantes : *yûcé/lûcé-*, *yûé/lûé*, *yûé/lûé*.

La présence de *lîyûé* (= louche) à Beauquesne ; celle de *lîyûé* (= loup) encore à Beauquesne ; celle de *lyûé*, à Villers-Bocage rejoignent les observations faites antérieurement à propos des autres voyelles qui suivent *l*.

La forme *tecé d lyûé* (littéralement = queue de loup) pour désigner le molène bouillon blanc — *Verbascum thapsus* — recueillie l'année dernière auprès de Marie Charlet, à Berteaucourt-les-Dames, confirme ce que nous disions à la fin de l'article 5) *l + u*, à propos de Saint-Léger-lès-Domart.

Avec ce nom de plante, il s'agit d'un terme peu courant, donc moins « usé », qui nous autorise à penser qu'une « frange » révélant l'existence d'un *l* intermédiaire a dû bel et bien se former autrefois autour de la zone circonscrite.

III. HYPOTHÈSE CONCERNANT L'HISTORIQUE DE CE TRAITEMENT SPÉCIAL DU L INITIAL.

L'examen des faits à l'intérieur de la zone circonscrite, aux confins immédiats de cette zone et dans les groupements humains de la « grande ceinture » permet de saisir l'évolution du son : $l = liy$ · $ly = y$.

Les deux cas extrêmes où s'opposent *l* et *y* se présentent avec une grande netteté. Il semble, par contre, beaucoup plus délicat de bien fixer les stades intermédiaires.

Pour *liy*, le parler de Beauquesne, plus que tout autre, apporte une contribution décisive. Le stade *ly* est fixé avec une certaine netteté par Villers-Bocage. Le parler de Rubempré ne comporte, à ma connaissance, que deux mots : *lyápá* et *lyën* qui mouillent *l*. Il s'agit — notons-le bien — de localités périphériques, comme nous l'avons déjà indiqué pour Saint-Léger-lès-Domart et Bertheaucourt-les-Dames.

Est-il permis de penser que d'autres faits semblables existent (ou ont existé) dans la « frange » qui entoure la zone circonscrite ? Il est extrêmement difficile de répondre de manière satisfaisante à une telle question, en raison des écueils que se dressent devant nous, à notre époque, pour contacter de bons témoins du langage.

A Bonneville, la présence de *liyèv* (= lièvre), de *lô* (= loup) est assez étrange là où la présence du yod à l'initiale paraît s'imposer. A Flesselles, la répartition des formes accuse environ une moitié avec *l* contre l'autre moitié avec yod. D'autre part, à chaque fois, les témoins sont catégoriques ; les vieux mots, disent-ils, sont ceux qui commencent par yod. Si nous prenons maintenant un village situé au cœur même de la zone circonscrite, comme Halloy-lès-Pernois par exemple, nous constatons que tous les mots étudiés ne connaissent que le yod à l'initiale.

Que faut-il en déduire ? Sans aucun doute que le phénomène phonétique n'atteint son maximum d'intensité que dans cinq ou six communes ¹.

1. Une étude attentive de la phonétique du parler de Naours nous révèle que la mouillure du *l* s'étend au *n*. Voici quelques exemples typiques : *nyéti* (= nettoyer), *nyézît*

CONCLUSION.

Il serait, je pense, vain et prétentieux de chercher à retrouver dans la présence de ce phénomène extraordinaire une influence extérieure. La parfaite délimitation de la zone exclut cette hypothèse. Pour ma part, j'y vois l'éclosion de tendances spontanées dont l'origine est quasi impossible à détecter.

De toute manière, et malgré l'absence de texte en picard du moyen âge écrit dans l'un des parlers des villages intéressés, il y a tout lieu de considérer comme relativement ancien ce curieux traitement ¹.

(= noisette), *nyitrèl* (= liseron) ; ce dernier mot résultant très certainement d'une alternance *l/n* à l'initiale (Etymologie : ancien français *liste* = bande de poils blancs -cf. *REW* 5083 germanique *lista*, dont *litrèl* est le diminutif). On lira, à ce sujet, ce qu'écrit Nyrop dans sa *Grammaire historique de la langue française*, tome 1, Copenhague, 1004, 551 p., page 324, paragraphe 339.

A Villers-Bocage, la mouillure du *n* est totale ; citons : *nyakwè* (= niais), *nyàz* (= morve), *nyé* (= nez), *nyi* (= nid), *nyàèè* (= aqueux).

Cette même tendance à la généralisation d'un son s'observe à Beauquesne, où le *l* subit, à l'intérieur des mots, un traitement analogue à celui qu'il subit à l'initiale ; citons : *pullyā* (= poulain), *mèrlyi* (= nêflier), *rtèdlyē* (= ce que l'on grapille). Cette curieuse mouillure s'étend à *n* : *kókóniyi* (= marchand d'œufs), à *m* : *miyi* (= manger), à *s* : *gèrsiyi* (= griller) et à *t* : *kàrpètyi* (= charpentier).

Enfin, le traitement du *l* à la finale que je relève, à Vignacourt, avec les mots : *épày* (= épaule), *étàèy* (= chaume), prouve l'intensité du phénomène.

La phonétique du parler de Naours révèle, en position finale, un phénomène pour le moins inattendu : la réduction de *yi* à *i* (caractéristique inconnue ailleurs jusqu'à présent). Citons quelques exemples : *gálibi* (pour *gálibyí*) ; *wídi* (pour *wídyí*) ; *púllí* (pour *púllýí*) ; *prémi* (pour *prémyí*) ; *tizóni* (*tizónyí*) ; *ápi* (*ápyí*) ; *písi* (*písyí*) ; *dwéti* (*dwétyí*) ; *vívi* (*vívyí*) ; *gózi* (*gózýí*)...

1. Ce traitement du *l* dans le domaine picard ne constitue pas un fait unique dans les dialectes romans. Je ne puis terminer cette communication concernant ma zone d'investigation dialectologique en Picardie sans rappeler ce qui se passe en Catalogne où *l* initial s'est mouillé dans : *lluna*, *llengas*, *llar*... (formes attestées pour le XIII^e siècle) ; cf. Bourciez, *Éléments de linguistique romane*, Paris, Klincksieck, 1930, 759 p. ; 269 à 302 et, à titre de comparaison, les remarques 272 à 306.

Mon maître Pierre Fouché signale un phénomène analogue à la page 99 de sa thèse : *Phonétique historique du Roussillonnais*.

Mgr. Pierre Gardette, dans sa thèse de doctorat intitulée : *Géographie phonétique du Forez* en parle aussi à la page 67.

Georges Straka, dans *Travaux de linguistique et de littérature* III, I, 1965, Strasbourg, mentionne cette palatalisation aux pages 127 et 128. Il l'explique avec beaucoup d'autorité en disant qu'elle est due à l'intensité initiale.

La meilleure des preuves est, je crois, la mise en relief d'un noyau central révélant l'intensité du phénomène et d'une « ceinture » où les influences réciproques parviennent à s'interpénétrer, à s'enchevêtrer, pour créer une réalité linguistique mouvante et complexe.

Nous pourrions bien avoir là quelque chose d'analogue à ce que Gaston Vasseur a mis en relief en Vimeu : l'assimilation de l'article et du pronom personnel dans une zone bien délimitée (cf. *Dictionnaire des parlers picards du Vimeu* et la partie phonétique de la thèse de doctorat d'Université, inédite, de cet auteur).

Quoi qu'il en soit, les problèmes que soulève cette étude doivent nous amener à penser que la phonétique picarde mériterait un examen complet et étendu pour préciser l'existence de tous les cas présentant un caractère exceptionnel. Seules les enquêtes dialectologiques poussées permettent d'aborder utilement le sujet ¹.

NOTE COMPLÉMENTAIRE.

Je viens de découvrir récemment et de façon fortuite deux passages intéressants cette étude dans un « Glossaire du patois picard » de Devauchelle, Manuscrit 1260 de la Bibliothèque municipale d'Amiens. Je crois utile de les reproduire ici.

Premier passage : « *ieu* ou *ieup*, dans le composé *ieu warou* = loup-garou — *iipe* = s. f., lippe --*iapin* = s. m., lapin --*iaffrée* = s. f., laffrée (portion abondante d'aliment liquide ou composé de liquide et de solide. » Sans aucune localisation pour ces mots.

Second passage : « *Liampe*, *liangue* = ancienne prononciation patoise des picards constatée au commencement du xvi^e siècle par notre compatriote Car. Bovillus (Charles de Bovelles). Je l'ai déjà signalé quelque part ; mais je crois avoir négligé de faire ressortir à quelle occasion en parle notre auteur. « Britones Galli (dit-il) § eorum vicini, sæpe in dictionibus Latinis l simplex, frangunt in l § in i, uti in his liquet, cliamor, clavis, clierus, cliodeveus ; pro his, clamor, clavis, clerus, clodoveus. Plurimi inter Belgas (les picards) id quoque vitii, sed in vulgari tantum

1. On consultera avec intérêt les articles 112 et 228 de mon étude intitulée « Recherches sur les noms d'oiseaux dans les parlers de la région d'Amiens » in *Lingua Picardica* II, C D D P, Amiens, 1964, 41 p. ainsi que mon *Petit Lexique du parler de Beauquesne* qui va paraître en 1966.

sermone, § in initio dictionis habent, ut qui vociferantur : me liangue, pro me langue ; no liampe, pro no lampe » (1533 — Liber de differentia vulgarum lingarum — page 33). Devauchelle poursuit : « Or cette prononciation du *l* initial mouillé, prononciation qui devait remonter à une époque très reculée en Picardie, est celle-là même qui se maintient aujourd'hui dans certains cantons au nord d'Amiens (Villers-Bocage, Domart) pour certains mots tels que : *iapin* (lapin) *ieu warou* (loup-garou) *ieuvre* (lapus) *iève te* (lève-toi) *iaper* (laper) *iipe* (lippe). On peut, je crois, la considérer comme gauloise ; car chez les gallois ou Cymres (dont la langue est d'une très grande richesse) il n'existe pas un seul de leurs trois mille mots à *l* initial, où cette lettre ne soit mouillée (Consulter Dictionnaire de Owen, 1803). Comparer encore à la prononciation des anciens bas-bretons indiquée par Bovillus, l'Espagnol, où la lettre *l*, précédée à l'origine des initiales P, B, F, C, a fait disparaître celles-ci de nombre de mots par son articulation extrêmement mouillée. La même lettre, encore, venant comme deuxième consonne après B, P, se prononce aussi très mouillée. Dans plusieurs patois de France, le Saintongeais, etc. ; conférer de plus l'italien, aux mêmes initiales ; le Picard : *piat* pour plat, etc. Ces articulations, je le répète, semblent devoir être rapportées au gaulois. »

J'ai eu le temps de consulter, au sujet des assertions de Devauchelle, mon collègue Christian Guyonvarc'h. Voici sa réponse :

« Je crois que Devauchelle s'est fait des illusions. Le *ll* gallois, dont il est question, n'est pas un *l* mouillé. C'est un son assez particulier, presque latéral, mais qui ne se rapproche en rien du *l* mouillé vieux-français ou espagnol. De même la « mouillure » du breton dans des mots comme *bailh*, *mailh*, *skuilh*, reproduit sans plus la prononciation du *ll* français dans *fil*le ou *mail*le. Il vaut mieux expliquer le fait de phonétique picarde signalé par le roman sans remonter au gaulois ¹ ».

1. Je tiens à remercier ici M. Félix Lecoy et Mgr Pierre Gardette de leurs précieux conseils.

TABLEAU DES VARIANTES DE MOTS CHOISIS
PARMI LES PLUS CARACTÉRISTIQUES.

	là-bas	lapin	lambin	laine
Beauquesne.....	<i>lávó</i>	<i>lýápè</i>		<i>lāny</i>
Beauval.....	<i>lábó</i>			<i>lèn</i>
Belloy-sur-Somme.....	<i>lábó</i>	<i>lápè</i>		<i>lèn</i>
Bertangles.....				
Berteaucourt-lès-Dames.....	<i>lábó</i>	<i>lápè</i>		<i>lèn</i>
Bonneville.....		<i>yápò</i>		<i>yòn</i>
Canaples.....	<i>lábé</i>	<i>yápā</i>	<i>yôteú</i>	<i>yān</i>
Candas.....		<i>lápè</i>	<i>lābinàr</i>	<i>lèn</i>
Domart-en-Ponthieu.....	<i>lábé</i>	<i>lápè</i>	<i>lābincé</i>	<i>lèn</i>
Fieffes.....	<i>lábé</i>	<i>lápā</i>		
Flesselles.....	<i>lábó</i>	<i>yápè</i>		
Halloy-lès-Pernois.....	<i>lábé</i>	<i>yápā</i>	<i>yôteú</i>	<i>yèn</i>
Havernas.....		<i>yápè</i>		
La Vicogne.....	<i>lábó</i>	<i>yápā</i>	<i>lābinàr</i>	<i>yèn</i>
Marieux.....	<i>lábé</i>		<i>lōjívóá</i>	<i>lèn</i>
Montonvillers.....				
Naours.....	<i>lábó</i>	<i>yápā</i>	<i>yābincé</i>	<i>yòn</i>
Pernois.....	<i>lábé</i>	<i>yápā</i>		<i>yèn</i>
Pierregot.....	<i>lábó</i>	<i>lápè</i>		<i>lèn</i>
Puchevillers.....	<i>lábó</i>	<i>lápè</i>	<i>lābincé</i>	<i>lèn</i>
Raincheval.....	<i>lávó</i>		<i>lōjē</i>	
Rubempré.....	<i>lábé</i>	<i>lýápā</i>	<i>lōjívóé</i>	<i>lāny</i>
Saint-Léger-lès-Domart.....		<i>lápè</i>		
Saint-Ouen.....	<i>lábó</i>	<i>lápè</i>		<i>lèn</i>
Saint-Vast-en-Chaussée.....		<i>lápè</i>		<i>lèn</i>
Talmas.....	<i>lábú</i>	<i>yápā</i>	<i>lābincé</i>	<i>yān</i>
			<i>yôteú</i>	
Terramesnil.....	<i>lábé</i>	<i>lápè</i>	<i>lābincé</i>	<i>lèn</i>
Vaux-en-Amiénois.....		<i>lápè</i>	<i>lōtéú</i>	
Vignacourt.....	<i>lábú</i>	<i>yápā</i>	<i>yābē</i>	<i>yèn</i>
Villers-Bocage.....	<i>lábó</i>	<i>lýápè</i>	<i>lābinàr</i>	<i>lyān</i>
Wargnies.....		<i>yápè</i>		

	lèvre	lièvre	limaçon	loup	lunette
Beauquesne.....		yèu	lèmεō	lîyé	
Beauval.....	lîp	lyèu	là mεō	léc	lénèt
Belloy-sur-Somme.....	lîp	yéf		léc	lécénèt
Bertangles.....					lénèt
Berteaucourt-les-Dames.....			lēmεō	léc	lénèt
Bonneville.....		liyèu	yèmεō	léc	lénèt
Canaples.....			yēmεō	yéc	yénèt
Candas.....	lîp		lēmεō		lénèt
Domart-en-Ponthieu.....	lîp	yàv	lèmεō	léc	lécénèt
Fieffes.....	lîp		là mεō		lénèt
Flesselles.....	lîp	yàv	lèmεō	yú	yénèt
Halloy-lès-Pernois.....		yàv	yèmεō	yéc	yénèt
Havernas.....				yéc	yénèt
La Vicogne.....			yēmεō	léc	
Marieux.....	lîp	yàv	lîmîεō		
Montonvillers.....		lèv	là mεō		lénèt
Naours.....	yîp	yèu	yèmεō	yéc	yénèt
Pernois.....		yèu	yēmεō	yéc	yénèt
Pierregot.....	lèv	lèv	lēmεō	léc	lénèt
Puchevillers.....		lèf	lēmεō	léc	lénèt
Raincheval.....		yàv	lîmεō		
Rubempré.....	lîp	yàv	lîmîεō	lú	lénèt
Saint-Léger-lès-Domart.....		lyèu	là mεō	léc	yécénèt
Saint-Ouen.....		lyèu	lēmεō	léc	
Saint-Vast-en-Chaussée.....	lèv	yàv	lîmîεō		
Talmas.....	yàv	yàv	yēmεō	yéc	yénèt
Terramesnil.....	lîp	lèu	lēmεō	léc	lénèt
Vaux-en-Amiénois.....	lîp	yàv	lēmεō		
Vignacourt.....	yîp	yèu	yà mō	yéc	yénèt
Villers-Bocage.....	lyîp	lèu	lyēmεō	lîyé	lyénèt
Wargnies.....					

Addendum.

Une enquête récente à Fieffes, auprès de Simon Wimart, ancien cultivateur, né en 1895, permet d'apporter un complément d'information caractéristique. En effet, l'enquête primitive auprès d'Albert Jouy, né vers

1915, avait fait déduire, un peu hâtivement, la présence d'un *l* à l'initiale pour tous les mots étudiés. En réalité, comme en témoignent les formes suivantes, un *ly* subsiste assez souvent : *lydbûré* (= labourer), *lyèn* (= lune), *lyitrèl* (= liseron), *lyórnâr* (= sournois), *lyóe* (= loup).

La carte situe Fieffes dans la « frange » de la zone où le *l* à l'initiale est fortement palatalisé. Le parler de ce village présente donc — pour le phénomène étudié — les mêmes caractères que les parlers de Beauquesne, Rubempré et Villers-Bocage.

René DEBRIE.